

Impact de l'intermédiation financière sur la croissance économique en Algérie

Nasri Zahir * Dr. Boudrama Mostefa **

ملخص:

لقد دلت الأدبيات الاقتصادية على العلاقة بين الوساطة المالية والنمو الاقتصادي بأنها جد متنوعة، والى غاية الآن هناك نقاش مستفيض حول التأثير الفعلي للتمويل في نمو الناتج، هذه المناقشات تعترف بوجود علاقة بين الوساطة المالية والنمو الاقتصادي ولكنها تختلف في آليات انتقال هذه العلاقة.

الهدف من هذه الدراسة هو معرفة تأثير الوساطة المالية على النمو الاقتصادي في الجزائر خلال الفترة 1998-2015 .

كلمات البحث: الوساطة المالية، النمو الاقتصادي، نظرية النمو الداخلي، نظرية النمو خارجي.

Résumé:

La littérature économique relative à la relation entre l'intermédiation financière et la croissance économique est très variée. Il existe jusqu'à nos jours des débats considérables sur l'effet effectif de la finance dans la croissance du produit. Ces débats admettent l'existence d'une relation entre l'intermédiation financière et la croissance économique mais ils diffèrent sur les mécanismes de transmission de cette relation .

L'objectif de cette étude est de connaître l'impact de l'intermédiation financière sur la croissance économique en Algérie au cours de la période 1998-2015.

Mots clés : Intermédiation financière, croissance économique, mécanismes de transmission, approche d'offre, approche de demande, théorie de croissance endogène, théorie de croissance exogène, validation empirique.

Abstract:

The economic literature on the relationship between financial intermediation and economic growth is very varied. There are considerable debates on the actual effect of finance in the growth of the product until

* Maître assistant –A- Université setif 1.

** Maître de conférences –A- Université setif 1.

today. These debates admit the existence of a relationship between financial intermediation and economic growth but they differ on the mechanisms of transmission of this relationship.

The objective of this study is to know the impact of financial intermediation on economic growth in Algeria during the period 98-2015.

Key words: Financial Intermediation, Economic Growth, Transmission Mechanisms, Supply Approach, Demand Approach, Endogenous Growth Theory, Exogenous Growth Theory, Empirical Validation.

Introduction

La nécessité de prendre en charge les déséquilibres macro - financiers sus - indiqués, a contraint les pouvoirs publics à amorcer des réformes économiques successives respectivement : en 1986, en 1988 et en 1990. Ces dernières, visaient essentiellement à promouvoir 'les mécanismes de marché en tant qu'instruments régulateurs devant se substituer progressivement à la planification centralisée. Cette époque était marquée par le surgissement d'une nécessité, à savoir : Le désengagement du Trésor du système de crédit et nécessité de promouvoir l'intermédiation financière bancaire.

Pour répondre à ce type de nécessité, le modèle des réformes monétaire institue les conditions de l'efficacité fonctionnelle de l'intermédiation financière notamment, par la réactivation des fonctions bancaires et la promotion de l'épargne financière à terme. Cette efficacité, constitue une étape nécessaire dans le renforcement de la structure financière de l'économie, susceptible de contribuer à endiguer le caractère déterminant de l'expansion monétaire disproportionnée.

C'est dans ce cadre que s'inscrit cette étude qui tente de répondre à la problématique principale suivante: **Quelle est l'impact de l'intermédiation financière sur la croissance économique en Algérie?**

1. L'intermédiation financière

1.1. Définition de l'intermédiation financière

L'intermédiation vise à faire coïncider les choix de portefeuilles des deux types des agents non financiers, les emprunteurs et les prêteurs et ceci par le biais d'un organisme appelé intermédiaire financier qui a pour fonction de recueillir des fonds des agents à excédent de ressources et les

transforment auprès des agents à déficit de financement :

-Les agents à déficit de financement remettent en échange de la monnaie perçue sous forme d'emprunt ou d'avance, des reconnaissances des dettes, ou titres de la dette primaire (valeurs mobilières, hypothèques, cautions, etc.).

-Les prêteurs initiaux (déposants, épargnants) reçoivent des intermédiaires financiers monétaires ou non monétaires des rémunérations (taux d'intérêt) ou des titres de la dette secondaire (livret d'épargne, carnet de pot, bon de caisse, valeur de SICAV).

Le profit de l'intermédiaire financier est constitué par la différence entre les deux types de titres.

1.2. Les arguments théoriques de l'émergence des intermédiaires financiers

Il est intéressant de savoir que toutes les théories de l'intermédiation financière ont été construites grâce à des modèles d'allocation de ressources basés sur les marchés parfaits et complets. La théorie de l'intermédiation financière suppose que ce ne sont pas les marchés eux-mêmes qui sont à l'origine de l'existence ou de l'émergence des intermédiaires financiers mais leurs frictions comme l'asymétrie d'information et le coût de transaction.

Levine (2001) a montré, que l'ouverture des transactions financières peut renforcer les systèmes financiers nationaux en les menant à plus d'investissement, à une allocation plus efficiente du capital et à une croissance plus élevée.¹

2. La théorie sur le lien entre l'activité des intermédiaires financiers et la croissance économique.

L'interdépendance entre le secteur financier et le secteur réel a fait l'objet de vérification empirique par Gurley & Shaw (1956). Ces auteurs ont étudié l'évolution du ratio annuel; totale des titres émis dans l'économie/PIB, sur une période allant de 1898 jusqu'à 1930. Les résultats ont montré que l'accélération de la croissance du produit intérieur brut se rejoint avec l'augmentation de la valeur du ratio et

¹ - Levine R. (2001), "International Financial Liberalization and Economic Growth", Review of International Economics, Vol. 9, No. 4, pp. 688-702.

vice-versa².

La libéralisation du système financier domestique pourrait être accompagnée avec une libéralisation du compte capital, c'est-à-dire une libéralisation des mouvements de capitaux. Dans ce cadre, plusieurs études ont montré que la libéralisation des mouvements de capitaux a un effet favorable sur l'amélioration du taux de la croissance du PIB tête.¹

4. Validation empirique de l'impact de l'intermédiation financière sur la croissance économique en Algérie.

La validation empirique de l'interaction entre développement bancaire et la croissance économique :

4.1. Présentation des variables réelles et financières :

Le modèle que nous cherchons à estimer pour étudier l'impact du développement bancaire sur la croissance économique de long terme s'écrit comme suit : $TPIB = a + \beta F(i) + \varepsilon t$

TPIB: Indicateurs de développement réel (taux de croissance à long terme du PIB par tête) La variable dépendante (expliquée) est le taux du PIB (TPIB) qui mesure la croissance économique, indicateur de la sphère réelle ;

F(i): indicateurs de développement bancaire. Les variables indépendantes qui mesurent le développement bancaire (le niveau de développement de l'intermédiation financière) utilisée dans la validation économétrique dans le cadre d'un système financier libéralisé sont décrites comme suit :

-La variable expliquée est le taux du PIB qui mesure la croissance économique, indicateur de la sphère réelle ;

-Les variables indépendantes (explicatives) qui mesurent le degré de Développement bancaire sont scindées en quatre groupes distincts :

*Le premier groupe : DV/BM, BM/M1, BM/PIB, M1/PIB, BM/M2.

* Le deuxième groupe : M2/PIB, QM/PIB, QM/M2, ABC/PIB,

*Le troisième groupe : CB/PIB, CE/PIB, CP/CB, CP/PIB, CP/CE,

² - John G. Gurley and Edward S. Shaw « Financial Intermediaries and the Saving Investment Process » The Journal of Finance Vol. 11, N°2 (May 1956), pp 257-276.

¹ - Hali J. Edison et al, Capital Account Liberalization and Economic Performance: Survey and Synthesis, IMF Staff Papers, Vol.51, N°2, 2004, pp 220-256.

CBC/CET, CET/CI, CBCM/CET

Donc, la relation recherchée de la validation économétrique est décrite comme suit :

L'impact du développement bancaire sur les variations du taux de croissance économique.

En effet estimation des différentes équations montre que les coefficients entre le développement du secteur bancaire et le taux de croissance économique, de l'accumulation du capital et de la productivité sont statistiquement Significatifs.

4.2. L'analyse des résultats de la validation économétrique:

*** La relation entre les dépôts à vue par rapport à la base monétaire (DV/BM) et le taux de croissance économique (TPIB) :**

$$TPIB = 0.131DV/BM + 37.45$$

Std errors : (0.20) (2.067)

T-Statistique : (-0.543) (1.812)

F-Statis = 0.295 , $R^2 = 0.131$

Du modèle ci-dessus, on accepte l'hypothèse H_0 selon laquelle DV/BM n'a pas d'impact sur les variations du taux de croissance économique, et ce selon les résultats qui suit :

- T-s spécifique à DV/BM, $t = 0.543 < 1.92$;
- F-s = 0.295, statistique de Fisher faible ;
- $R^2 = 0.131$, coefficient de détermination faible.

*** La relation entre la base monétaire par rapport aux disponibilités monétaires (BM/M1) et le taux de croissance économique (TPIB) :** $TPIB = 1.91BM/M1 - 42.977$

Std errors: (0.333) (25.789)

T-Statistique: (1.817) (-1.666)

F-Statis= 1.818, $R^2 = 0.4$

Du modèle ci-dessus, on accepte l'hypothèse H_0 selon laquelle BM/M1 n'explique pas les variations du taux de croissance économique, et ce selon les résultats suivants :

- T-s spécifique à BM/M1, $t = 1.817 < 1.92$;
- F-s = 1.818, statistique de Fisher faible ;
- $R^2 = 0.4$, coefficient de détermination faible.

*** La relation entre la base monétaire par rapport au PIB (BM/PIB) et le taux de croissance économique (TPIB) :**

$$TPIB = 0.387BM/PIB - 53.712$$

Std errors: (0.158) (25.409)

T-Statistique: (-1.633) (-2.114)

F-Statis= 2.227, $R^2 = 0.555$

Du modèle ci-dessus, on accepte l'hypothèse H_0 selon laquelle BM/PIB n'a pas d'influence sur les variations du taux de croissance économique, et ce selon les résultats Décrits comme suit :

- T-s spécifique à BM/PIB, $t = 1.633 < 1.92$;
- F-s = 2.227, statistique de Fisher faible ;
- $R^2 = 0.555$, coefficient de détermination moyen

*** La relation entre les disponibilités monétaires par rapport au PIB (M1/PIB) et le taux de croissance économique (TPIB) :**

$$TPIB = -0.373M1/PIB - 46.402$$

Std errors: (0.066) (25.942)

T-Statistique: (-1.174) (-1.789)

F-Statis= 2.034, $R^2 = 0.606$

Du modèle ci-dessus, on accepte l'hypothèse H_0 selon laquelle M1/PIB n'explique pas les variations du taux de croissance économique, et ce selon les résultats qui suit :

- T-s spécifique à M1/PIB, $t = 1.174 < 1.92$;
- F-s = 2.034, statistique de Fisher faible ;
- $R^2 = 0.606$, au dessus de la moyenne.

*** La relation entre la masse monétaire par rapport au PIB (M2/PIB) et le taux de croissance économique (TPIB) :**

$$TPIB = 0.683M2/PIB - 17.074$$

Std errors: (0.81) (26.104)

T-Statistique: (-2.286) (-0.654)

F-Statis= 3.164, $R^2 = 0.741$

Du modèle ci-dessus, on accepte l'hypothèse H_1 selon laquelle M2/PIB a de l'influence sur les variations du taux de croissance économique, et ce selon les résultats qui suit :

- T-s spécifique à M2/PIB, $t = 2.286 < 1.92$;
- F-s = 3.164 statistique de Fisher faible ;
- $R^2 = 0.741$, coefficient de détermination fort.

*** La relation entre le quasie monnaie par rapport au PIB (QM/PIB) et le taux de croissance économique (TPIB) :**

$$TPIB = 0.148QM/PIB - 16.742$$

Std errors: (0.177) (27.109)

T-Statistique: (-2.277) (-0.648)

F-Statis= 2.462, $R^2 = 0.743$

Du modèle ci-dessus, on accepte l'hypothèse H_1 selon laquelle QM/PIB explique les variations du taux de croissance économique, et ce selon les résultats qui suit :

- T-s spécifique à QM/PIB, $t = 2.277 < 1.92$;
- F-s = 2.462, statistique de Fisher faible ;
- $R^2 = 0.743$, coefficient de détermination fort

*** La relation entre la quasi- monnaie par rapport à la masse monétaire (QM/PIB) et le taux de croissance économique (TPIB) :**

$$TPIB = -2.54QM/M2 + 9.566$$

Std errors: (0.809) (44.566)

T-Statistique: (-0.752) (0.215)

F-Statis= 2.115, $R^2 = 0.757$

Du modèle ci-dessus, on accepte l'hypothèse H_0 selon laquelle QM/M2 n'a pas d'impact sur les variations du taux de croissance économique, et ce selon les résultats qui suit :

- T-s spécifique à QM/M2, $t = 0.752 < 1.92$;
- F-s = 2.115, statistique de Fisher faible ;
- $R^2 = 0.757$, coefficient de détermination fort.

*** La relation entre l'actif des banques commerciales par rapport au PIB (ABC/PIB) et le taux de croissance économique (TPIB) :**

$$TPIB = -0.401 ABC/PIB + 37.572$$

Std errors: (0.093) (45.233)

T-Statistique: (-1.6) (0.831)

F-Statis= 2.559, $R^2 = 0.813$

Du modèle ci-dessus, on accepte l'hypothèse H_0 selon laquelle ABC/PIB

n'explique pas Les variations du taux de croissance économique, et ce selon les résultats qui suit :

- T-s spécifique à QM/M2, $t = 1.6 < 1.92$;
- F-s = 2.559, statistique de Fisher faible ;
- $R^2 = 0.813$, coefficient de détermination fort

* **La relation entre les crédits à l'économie par rapport au PIB (CE/PIB) et le taux de croissance économique (IPIB) :**

$$\text{PIB} = -0.575\text{CB/PIB} + 22.691$$

$$\text{Std errors: } (0.065) (34.142)$$

$$\text{T-Statistique : } (2.989) (34.142)$$

$$\text{F-Statis} = 8.934, R^2 = 0.911$$

Du modèle ci-dessus, on accepte l'hypothèse H_1 selon laquelle CE/PIB a un impact sur les variations du taux de croissance économique, et ce selon les résultats qui suit :

- T-s spécifique à CE/PIB, $t = 2.989 < 1.92$;
- F-s = 8.934, statistique de Fisher moyen ;
- $R^2 = 0.911$ coefficient de détermination très élevé

* **La relation entre les crédits des banques commerciales par rapport au PIB (CBC/PIB) et le taux de croissance économique (TPIB) :**

$$\text{TPIB} = -0.017\text{CBC/PIB} + 2.823$$

$$\text{Std errors : } (2.406) (0.08)$$

$$\text{T-Statistique: } (1.173) (-0.068)$$

$$\text{F} = 0.005, R^2 = 0.017$$

Du modèle ci-dessus, on accepte l'hypothèse H_0 selon laquelle CBC/PIB n'explique pas les variations du taux de croissance économique, et ce selon les résultats qui suit :

- T-s spécifique à CBC/PIB, $t = 1.173 < 1.92$;
- F-s = 0.005, statistique de Fisher faible ;
- $R^2 = 0.017$, coefficient de détermination faible

* **La relation entre les crédits bancaires au secteur privé par rapport au crédit à l'économie (CP/CE) et le taux de croissance économique (TPIB) :**

$$\text{TPIB} = -0.021\text{CP/CE} + 0.051$$

$$\text{Std errors: } (3.77) (0.051)$$

$$\text{T-Statistique : } (0.436) (0.413),$$

$$F\text{-Statis} = 0.088, R^2 = 0.104$$

Du modèle ci-dessus, on accepte l'hypothèse H_0 selon laquelle CP/CE n'a pas d'impact sur les variations du taux de croissance économique, et ce selon les résultats qui suit :

- T-s spécifique à CP/CE, $t = 0.436 < 1.92$;
- F-s = 0.088, statistique de Fisher faible ;
- $R^2 = 0.104$, coefficient de détermination faible

* **La relation entre les crédits bancaires au secteur privé par rapport au PIB (CP/PIB) et le taux de croissance économique (TPIB) :**

$$TPIB = -1.235CP/PIB + 1.113$$

Std errors: (3.937) (0.922)

T-Statistique: (0.2) (1.207)

$$F\text{-Statis} = 0.546, R^2 = 0.314$$

Du modèle ci-dessus, on accepte l'hypothèse H_0 selon laquelle CP/PIB n'a pas d'impact sur les variations du taux de croissance économique, et ce selon les résultats qui suit :

- T-s spécifique à CP/PIB, $t = 0.2 < 1.92$;
- F-s = 0.546, statistique de Fisher faible ;
- $R^2 = 0.16$, coefficient de détermination faible

* **La relation entre les crédits bancaires au secteur privé par rapport au crédit intérieur (CPU/CI) et le taux de croissance économique (TPIB) :**

$$TPIB = -0.517CPU/CI + 0.033$$

Std Error: (3.54) (0.015)

T : (-0.28) (2.215)

$$F = 1.743, R^2 = 0.577$$

Du modèle ci-dessus, on accepte l'hypothèse H_0 selon laquelle CPU/CI n'explique pas les variations du taux de croissance économique, et ce selon les résultats qui suit :

- T-s spécifique à CPU/CI, $t = 0.28 < 1.92$;
- F-s = 1.743, statistique de Fisher faible
- $R^2 = 0.577$, coefficient de détermination moyen.

4.3. Commentaire sur les résultats de la validation empirique :

Le développement bancaire (niveau de développement de l'intermédiation financière) a eu un impact mitigé sur les variations du

taux de croissance dans le cadre d'une structure financière déficiente caractérisée par une économie d'endettement sous-développée couplée à un système financier semi-libéralisé (en voie de libéralisation).

Il faut disposer d'un système financier diversifié et actif est une condition préalable à toute croissance rapide et durable. Toutefois, sa réalisation, nécessite :

- L'instauration d'un marché des capitaux décloisonné et dynamique ;
- La modernisation des banques et la mise en place d'une infrastructure financière efficiente ;
- La titrisation, l'innovation et la diversification des instruments financiers.

Conclusion :

La réforme monétaire et financière, véhiculée principalement par la L.M.C. était conçue sous l'angle de la mutation qualitative de l'intermédiation financière, à savoir la mutation d'une intermédiation financière singulière basée sur l'offre politique et corollaire d'une sous-Intermédiation financière - sous-produit du sous-développement institutionnel et financier - à une intermédiation financière efficiente qui se base sur l'allocation optimale des fonds Prêtables émanant essentiellement des ressources à terme et corollaire d'une transformation Financière de l'épargne financière des ménages et de la mutation qualitative de la Monétaire, à savoir la mutation d'une régulation monétaire directe à une régulation monétaire active.

Bibliographie :

- Bernard Eric, développement financier, politique monétaire et croissance économique, disponible in : www.univ-orleans.fr/deg/GDRecomofi/Activ/colloquedugdr2000/pdf/eT-1.pdf.
- Deidda. L et Fattouh. B (2002): « Non-Linearity between Finance and Growth », Economics Letters, Vol 74, N°3.
- Dmitry osinski, the relationship between finance development and economic growth, national university kyiv. Mohgla academy 2005, disponible in: eerc.kiev.ua/research/math/s/2000/Asinski_Dzmitry/body.pdf.
- Dominique plihon, et al (2006), les banques acteurs de globalisation financière, Paris: documentation française N° 5232.

-
- Faria. A et Mauro. P (2005): « Institutions and the External Capital Structure of Countries », IMF Working Paper, N°236.
 - Garip Turung, développement du secteur financier et croissance, disponible in : www.regionetdeveloppement.u-3mrs.fr/pdf/R10/R10_Turun%E7.pdf.
 - John G. Gurley and Edward S. Shaw (1956) « Financial Intermediaries and the Saving Investment Process » The Journal of Finance Vol. 11, N°2 .
 - Levine R. (2001), "International Financial Liberalization and Economic Growth", Review of International Economics, Vol. 9, No. 4.
 - Philip Arestis(2005), financial liberalization and relationship between finance and growth, (working paper n° 05/05. university of Cambridge. in:www.landecom.cam.ac.uk/research/reuag/ccepp/pdf/wp0505.pdf
 - Philippe Aghion(2007) « Croissance et Finance » Revue de l'OFCE, n° 102.
 - Démiurge-Knut. A et Levine. R (2008): « Finance, Financial Sector Policies, and Long-Run Growth », World Bank, Policy Research Working Paper, N°4469.
 - King. R. G et Levine. R (1993a): « Finance and Growth: Schumpeter Might Be Right », Quarterly Journal of Economics, Vol 108, N°3.